
Selon la direction de la recherche, des études,
de l'évaluation et des statistiques du ministère des
Solidarités et de la Santé, au 1^{er} janvier 2016, on
comptabilisait 94,3% de diététiciennes en France

Maxime, 33 ans, diététicien. Installé dans le 10^e arrondissement de Paris, il exerce en libéral



J'ai toujours voulu travailler dans la santé. Mes deux parents sont dans ce secteur et dès l'enfance, je me suis intéressé à ce domaine. L'alimentation m'a aussi très vite attiré. Je me suis donc dirigé vers un BTS diététique, j'ai été diplômé en 2009 et depuis quatre ans, je travaille en libéral. Mon métier consiste à aider les patients à mieux manger en fonction des problématiques qu'ils peuvent rencontrer. J'apprécie particulièrement la dimension d'écoute nécessaire pour trouver des solutions afin d'optimiser au mieux leur santé et les aider à retrouver le plaisir de manger.

Durant mes études, nous étions trois hommes pour environ quarante femmes. Dans les réseaux de santé, lors de conférences par exemple, on se rend bien compte de la faible représentativité des hommes, car on est le plus souvent en minorité ! Et il est toujours indiqué « *diététicienne* », ce n'est jamais écrit au masculin ! Je ne l'ai jamais vécu comme une difficulté mais plutôt comme un atout, cela permet de se différencier, même si parfois on se sent un peu isolé ! Toutefois, comme le métier de diététicien n'est pas très connu, je crois qu'il n'y a pas forcément d'a priori sur cette profession et je n'ai pas de remarque particulière. Je pense aussi que les mentalités évoluent. Le sport ou l'alimentation, cela concerne tout le monde et les hommes s'en préoccupent davantage aujourd'hui. Certains de mes patients viennent d'ailleurs me voir parce que je suis un homme ! Il y a vraiment de la place pour les hommes dans ce métier.